

L'enseignement de la littérature comparée à l'Université de Saint-Pétersbourg (1850-1917)

ÉKATERINA DMITRIEVA

En Russie la méthode comparée appliquée aux études littéraires est liée traditionnellement au nom d'Alexandre Vesselovski, professeur à l'Université de Saint-Pétersbourg dans les années 1870 – 1906.

Il suffit de soumettre à l'analyse certains documents de cette époque, y compris ceux qui relatent l'histoire de l'enseignement universitaire, pour découvrir des choses fort surprenantes.

En premier lieu, le terme même de *littérature comparée* [sravnitel'noe literaturovedenie], variante : *histoire comparée des littératures* [sravnitel'naja istorija literatur] se présente comme à la fois beaucoup plus tardif et beaucoup plus précoce que l'activité universitaire de Vesselovski.

Autour de 1900 on parle largement de la méthode comparée appliquée à d'autres sciences. C'est ainsi que le dictionnaire de Brockhaus et Efron, fortement révélateur du niveau de connaissances atteint à l'époque, constate que la *méthode historico-comparée* (sravnitel'no-istoričeskij metod) qui remonte à la doctrine de Comte « avait imprégné de nos jours toutes les disciplines étudiant la vie sociale et culturelle de l'homme : linguistique, mythologie,

étude des religions, littérature, jurisprudence, politique etc.¹ ». Pourtant de toutes ces disciplines évoquées dans l'article général intitulé *Méthode historico-comparée* d'où est tirée la citation, seules l'*anatomie comparée*, la *géographie comparée*, la *politique comparée*, la *linguistique comparée* et la *mythologie comparée* « faisant partie de l'étude comparée des religions² » avaient mérité dans le dictionnaire des articles à part.

Le fait que la méthode comparée puisse être appliquée également à l'étude littéraire n'y est évoqué par ailleurs que deux fois. Par parenthèse, dans l'article *Linguistique comparée* dont l'auteur anonyme constate que « la méthodologie de l'investigation comparée est toujours très peu élaborée malgré les efforts des chercheurs comme Wundt (*Logique*. T. 2. Études de moeurs) ». Une autre fois la *littérature comparée* est évoquée, cette fois-ci de manière plus développée, davantage comme méthode que comme objet de recherche, dans l'article du dictionnaire consacré directement à Alexandre Vesselovski. L'auteur de cet article était le collègue de Vesselovski à l'Université de Saint-Petersbourg Fiodor Batiouchkov (sur la personnalité duquel on reviendra plus tard). Ce dernier en évoquant les différentes périodes dans le parcours scientifique de Vesselovski avait signalé comme « début de son emploi de la méthode comparée » sa thèse d'habilitation *Les dits slaves sur Salomon et Kitavras et légendes occidentales sur Morolf et Merlin* soutenue à l'Université de Saint-Petersbourg en 1870 et publiée en 1872³. Comme « suite et couronnement de cette étude » Batiouchkov évoqua davantage

l'ouvrage plus tardif de Vesselovski sur l'histoire de la communication littéraire entre l'Orient et l'Occident, et dont l'objet était la circulation des légendes sur Salomon cette fois-ci dans les littératures indienne, hébraïque et arabe et même dans les poèmes spirituels russes (*russkie duxovnye stixi*)⁴. »

Comme un domaine à part de la recherche de Vesselovski, Batiouchkov fit valoir sa *théorie littéraire* qu'il avait présentée sous forme de cours universitaire, *Théorie des genres poétiques dans leurs développement historique*. Le mérite pourtant tout particulier de Vesse-

1. N. K., « Sravnitel'no-istoričeskij metod » [Méthode historico-comparée], *Enciklopedičeskij slovar'*, t. 31, SPb., Brokgaus i Efron, 1900, p. 335.

2. *Ibid.*

3. A. Veselovskij, *Slavjanskije skazanija o Solomone i Kitavrace i zapadnye legendy o Morolfe i Merline* [Les dits slaves sur Salomon et Kitavros et les légendes occidentales sur Morolf et Merline], SPb., 1872.

4. Il s'agissait de : *Novye dannye k istorii solomonovskix skazanij* [Les nouvelles données pour l'histoire des légendes sur Salomon] (1882).

lovski, tel était l'avis de Batiouchkov, consistait en ce qu'il « sut étudier l'épopée nationale (narodnyj epos) en comparant des sources orales et livresques dans des littératures différentes ».

Cette dernière remarque met en évidence ce qu'on ne redécouvrira par la suite que des décennies plus tard (cf. l'article d'Igor Shaitanov dans le même numéro de la revue) : Vesselovski développa la méthode comparée plus particulièrement dans le cadre de ses investigations théoriques connues par la suite sous le nom de *poétique historique*.

L'autre intérêt de l'article de Batiouchkov sur Vesselovski consiste dans le fait qu'il était à cette époque un des rares chercheurs en Russie à faire apparaître deux approches différentes de la méthode comparée, la première remontant à Jacob et Wilhelm Grimm et leurs élèves et l'autre à l'« école de Th. Benfey, de Dunlop et Liebrecht et d'Alexandre Pypine ». C'est dans la lignée de cette dernière qu'il fallait situer la recherche de Vesselovski dont « le mérite était de préciser le rôle de Byzance en tant que médiatrice dans l'histoire de la culture européenne⁵ ».

Soulignons au passage que c'est justement cette dernière approche, c'est-à-dire l'approche de Benfey et de ses adeptes, connue, dans l'usage russe, sous le nom de *komparativistika*⁶, qui fut reniée ensuite par la critique marxiste à l'époque des batailles idéologiques contre le cosmopolitisme. Tandis que la doctrine des frères Grimm était admise comme plus « inoffensive » n'ayant pas d'implications idéologiques et pour cette même raison ayant seule le droit de porter le nom de *méthode comparée*⁷.

Revenons à notre point de départ. On a pris le soin de passer en revue différents articles consacrés à la méthode comparée dans le dictionnaire de Brockhaus et Efron pour démontrer, d'une part, que vers 1900 cette même méthode appliquée aux études littéraires était encore loin de s'être implantée institutionnellement, et que, d'autre part, son presque unique représentant officiellement admis

5. F. Batjuškov, « Veselovskij », *Enciklopedičeskij slovar'*, t. 1, SPb., Brokhaus i Efron, 1892, p. 98-99.

6. Voir V. M. Žirmunskij, « Problemy sravnitel'no-istoričeskogo izučenija literatur » [Problèmes de l'étude historico-comparée des littératures], *Vzaimosvjazi i vzaimovlijanie nacional'nyx literatur, Materialy diskussii 11-15 janvarja 1960*, M., 1961.

7. *Ibid.*, p. 67 ; voir N. I. Konrad, « Problemy sravnitel'nogo literaturovedenija » [Problèmes des littératures comparées], *Izvestija Akademii nauk SSSR*, 1959, t. 18, vyp. 4, p. 315-333.

était à cette époque Vesselovski, déjà à la fin de sa carrière académique.

Ceci nous amène à nous interroger davantage : comment la méthode comparée était-elle impliquée (pour autant que ce fût le cas) dans l'enseignement universitaire ? Quelle part et quel mérite en reviennent à Vesselovski ?

Le premier paradoxe se révèle tout de suite : l'étude des *Protocoles des conseils scientifiques de l'Université de Saint-Pétersbourg* déposés sous forme de manuscrits à la bibliothèque de cette même Université⁸ et de la *Revue de l'enseignement des disciplines à l'Université de Saint-Pétersbourg*⁹, sources à ne pas sous-estimer pour répondre aux questions qu'on vient de poser, nous laissent découvrir que la seule fois où le cours de *littérature comparée* figura officiellement sur la liste de disciplines enseignées à l'Université de Saint-Pétersbourg fut la courte période entre 1860 et 1861. L'autre découverte : qu'il était assuré non pas par Vesselovski trop jeune à l'époque, mais par celui qu'il vénérât comme son professeur et maître, Alexandre Pypine.

Quelques notes préliminaires

Jusqu'aux années 1850 l'Université de Saint-Pétersbourg fonctionnait d'après le *Règlement général établi* sous Nicolas I^{er} en 1835¹⁰. La tendance générale de ce *Règlement* consistait en ce qu'il avait rompu avec les traditions du libertinage philosophique propres aux universités russes autour de 1800, et essayait de valider la « science nationale originale » (*samobytnaja nacional'naja nauka*) dont l'enjeu était « la satisfaction des besoins pratiques de l'État ». L'Université de Saint-Pétersbourg ne regroupait à cette époque que deux facultés : la faculté philosophique avec le département d'histoire et celui de lettres, et la faculté des mathématiques et de physique¹¹.

8. *Protokoly zasedanij soveta Sankt-Peterburgskogo universiteta za 1854-1916 gody*. [Protocoles du conseil scientifique à l'Université de Saint-Pétersbourg, 1854-1916].

9. *Obozrenie prepodavanija nauk v Imperatorskom Sankt-Peterburgskom universitete* [Revue de l'enseignement des disciplines à l'Université impériale de Saint-Pétersbourg], SPb., 1865-1917.

10. Cf. *Leningradskij gosudarstvennyj universitet, K 200-letnemu jubileju akademii nauk, 1725-1925*, pod redakciei prof. V. B. Tomaševskogo [L'Université d'État de Saint-Pétersbourg. Pour le bicentenaire de l'Académie des sciences. V. B. Tomachevski (éd.)], L., 1925, p. 4.

11. *Ibid*, p. 7.

Certains changements se produisirent vers le milieu des années 1850. Les départements d'histoire et de lettres furent transformés en une faculté administrativement indépendante : celle de l'histoire et des lettres (*istoriko-filologičeskij fakul'tet*). De même que le département de langues orientales acquit en 1854 son autonomie en tant que faculté (devenue par la suite centre d'études orientales, le plus important en Russie) comprenant des sections suivantes : arabo-persane-turque-tatare ; mongolo-kalmouk, sino-mantchoue, judéo-arabe, arménienne-géorgienne, sanscrite-persane. Les disciplines enseignées en 1854-1855 à la faculté d'histoire et des lettres furent les suivantes : littérature grecque, littérature romaine, littérature russe, langues slaves, histoire universelle. « Fiodor Meyer, docteur étranger ès philosophie, lecteur de langue allemande » assurait alors les cours d'histoire de la littérature allemande [...] suivis de la lecture commentée des morceaux tirés des meilleurs auteurs allemands ¹² ».

En 1857 on retourna à l'enseignement du droit national des pays de l'Europe qu'on avait arrêté en 1835, on autorisa de nouveau la commande non censurée des livres à l'étranger, on autorisa également les enseignants de l'Université à faire des voyages à l'étranger, certains bénéficièrent même de missions payées par l'État. De nouvelles chaires (*kafedry*) furent inaugurées à l'Université dont celle d'*histoire universelle de la littérature* (*kafedra vseobščej istorii literatury*) qu'occupa « le jeune chercheur A. N. Pypine¹³ » connu par la suite comme historien de la littérature russe et plus spécialement comme chef et fondateur de l'école historico-culturelle (*kul'turno-istoričeskaja škola*)¹⁴. Créée en 1857 (selon d'autres sources en 1860¹⁵) la chaire n'avait existé que durant une période excessivement courte : jusqu'en novembre 1861. En tout cas c'est en 1860 que Pypine commence à assurer un cours de

12. *Protokoly žasedanij soveta Sankt-Peterburgskogo universiteta za 1854-1855* [Protocoles du conseil scientifique de l'Université de Saint-Pétersbourg. 1854-1855], p. 40.

13. *Protokoly žasedanij soveta Sankt-Peterburgskogo universiteta za 1857-1858* [Protocoles du conseil scientifique de l'Université de Saint-Pétersbourg. 1857-1858], p. 9.

14. Cf. L. M. Krupčanov, *Kul'turno-istoričeskaja škola v russkom literaturovedenii* [École historico-culturelle dans la critique littéraire russe], M., Prosveščenie, 1983

15. *Leningradskij gosudarstvennyj universitet* [L'Université d'État de Saint-Pétersbourg], *op. cit.*, p. 37.

littérature comparée intitulé *L'histoire de la littérature provençale et française au Moyen Âge* (4 heures par semaine)¹⁶.

À la suite de troubles d'étudiants l'Université de Saint-Petersbourg fut fermée en 1861 pour ne réouvrir qu'en 1862 (la faculté de langues orientales) et en 1863 (les facultés de droit et celles d'histoire et de lettres) mais déjà sous un nouveau règlement établi le 18 juin 1863¹⁷. Le grand avantage de ce nouveau règlement consistait en ce que le nombre de chaires et d'enseignants titulaires à l'Université augmentait considérablement (parmi les professeurs de l'Université de Saint-Petersbourg on trouve à partir de cette époque Dmitri Mendeleïev, Ivan Sechtchenov, un peu plus tard, Alexandre Vesselovski et K. N. Bestoujev-Rioumine). C'est à cette époque qu'apparaissent les sociétés scientifiques d'étudiants, dont la *Société philologique* (filologičeskoe občestvo).

Et pourtant la liste de disciplines enseignées alors à la faculté d'histoire et de lettres nous laisse perplexe. Pypine ayant quitté l'Université, le cours de *littérature comparée* en est absent. De même que l'enseignement de la *littérature étrangère* (zarubežnaja literatura) se réduit toujours aux cours de Fiodor Meyer, faisant exactement comme dans les années 1850 « la lecture commentée des morceaux tirés des meilleurs auteurs allemands ». Parmi les autres cours c'est l'enseignement de la *philologie slave* (slavjanskaja filologika) qui domine visiblement, sous des aspects différents. De cette option relèvent le cours d'*introduction générale à la philologie slave* assuré par I. Sreznevski, à l'époque doyen de la faculté de l'histoire et de lettres, *L'Histoire de la langue slave*, les séminaires sur *La Paléographie slave* et *L'Introduction à l'étude de la littérature orale* (« Vvedenie v isučenie narodnoj slovesnosti »), les deux derniers assurés par F. Miller qui par ailleurs assure, plus spécialement pour les étudiants en droit, le cours *Opinions juridiques dans la littérature orale* (« O juridičeskix voz-zrenijah v narodnoj poezii¹⁸ ») fortement imprégné par des idées de

16. Pis'mo Gospodinu Ministru Narodnogo Prosveščeniya ot Popečitelja Sankt-Peterburgskogo Učebnogo okruga ot 28 avgusta 1860 [Lettre au ministre de l'Éducation nationale de la part du Curateur du district de l'éducation de Saint-Petersbourg, le 28 août 1860] (*Rossijskij gosudarstvennyj istoričeskij arxiv* [Archive historique de l'État Russe], fond 733, op. 27, d. 163, list 2).

17. *Leningradskij universitet 1819-1944* [L'Université de Leningrad, 1819-1944], M., 1945, p. 26.

18. M. V. Šimanovskij, *Moi professora i moe studenčestvo (Peterburgskij universitet 1863-1867)* [Mes professeurs et mes années d'études], Odessa, 1892, p. 47.

l'école de Heidelberg et plus particulièrement par celles de Fr. K. von Savigny.

Une nouvelle rupture considérable se produit à l'Université à partir de l'année 1870. On voit enfin augmenter le nombre de disciplines relevant de la *littérature universelle*, *littérature orale* (*narodna-ja slovesnost'*) de même que de disciplines *linguistiques* où on applique la méthode comparée. Je pense à ce propos aux cours assurés par Baudouin de Courtenay *Revue comparée des langues de la tribu Slavo-lithuanienne* (« Sravnitel'noe obozrenie jazykov Slavjano-Litovskogo plemeni voobšče »), *Grammaire comparée des dialectes slaves* (« Sravnitel'naja grammatika slavjanskih narečij »), à celui assuré par Sreznevski sous le titre *Introduction à la philologie slave* (« Vvedenie v Slavjanskuju filologiju »). Enfin c'est aussi A. Vesselovski alors chargé d'enseignement au Département de littérature universelle¹⁹ qui, en 1870-1871, assure les cours d'*Histoire de la littérature française à l'époque de la Renaissance* et *l'Introduction à l'Histoire universelle de la littérature*, ce dernier destiné aux étudiants de la troisième année (4 heures par semaine) où il explique pour la première fois sa vision de la méthode comparée.

La conférence inaugurale de ce même cours faite par Vesselovski le 5 octobre 1870 fut publiée par la suite dans la *Revue du ministère de l'Éducation publique*²⁰ ce qui nous aide à comprendre les prémisses de la théorie que Vesselovski commençait à cette époque seulement à élaborer.

Significatif fut le titre de la conférence coïncidant avec celui du cours : *Introduction à l'Histoire universelle de la littérature*. Seize ans plus tard, il expliquera lui-même le lien qui avait toujours existé entre le *littérature universelle* et la *littérature comparée* : « la chaire d'histoire universelle de la littérature (vseobščaja istorija literatury) inaugurée

19. Formuljarnyj spisok o slušbe ordinarnogo professora S. Peterburgskogo universiteta po kafedre istorii vseobščej literatury A. N. Veselovskogo [Liste de services de A. N. Vesselovski, professeur ordinaire du département de littérature universelle à l'Université de Saint-Pétersbourg] (*Rossijskij gosudarstvennyj istoričeskij arxiv* [Archive historique de l'État Russe], fonds 733, op. 130, d. 37, f. 6).

20. A. N. Veselovskij, « O metodax i zadačax istorii literatury kak nauki » (Vstupitel'naja lekcija v kurs istorii vseobščej literatury, čitannaja v imperatorskom S. Peterburgskom universitete 5 oktjabrja 1870) [Sur les méthodes et les enjeux de l'histoire littéraire comme discipline (Conférence inaugurale pour le cours de l'histoire de la littérature universelle, donnée à l'Université impériale de Saint-Pétersbourg le 5 octobre 1870), *Žurnal ministerstva narodnogo prosvěščenija*, 1879, t. CLII.

dans des universités russes par le règlement de 1863 et remplacée aujourd'hui par la chaire des littératures occidentales (kafedra literatur zapadnyx) avait toujours correspondu à la tâche de l'étude comparée des littératures ²¹. »

La conférence commençait par une série de questions :

Quelle est la nécessité de la chaire d'histoire universelle de la littérature pour les universités ? Quelle place occupera-t-elle parmi d'autres chaires ? Sera-t-elle au service de ce qu'on appelle l'éducation générale ou bien sera-t-elle libre de poursuivre des enjeux scientifiques plus spéciaux²² ?

Après ce questionnement Vesselovski esquissa deux approches de l'enseignement de la littérature universelle (qui, soulignons-le, figurait dans son discours comme *universelle* mais sous-entendait déjà un autre adjectif : comparée). Il s'agissait des approches que lui- Zaïtsev même baptisa respectivement *française* et *allemande*.

En Allemagne, on le sait bien, la chaire de littérature universelle existe sous le nom de chaire de philologie romane-germanique. Le mot même *philologie* qui y figure nous fait comprendre toute sa spécificité. Le professeur lit un texte en vieux-français, en vieil-allemand ou bien un texte provençal (vous remarquez bien qu'il s'agit dans la plupart de cas de textes anciens) ; on en explique aux étudiants en abrégé la grammaire [...] vient ensuite la lecture du texte suivie du commentaire philologique et littéraire. C'est de cette manière que se fait par exemple la lecture de l'*Edda* ou de *Beowulf*. Une telle spécialisation nous est inaccessible, du moins aujourd'hui. Elle ne saura pas trouver suffisamment d'adeptes bien que le profit que l'historien du passé russe pourrait tirer de la connaissance plus profonde de la littérature anglo-saxone et scandinave devrait vite éliminer tous les doutes concernant l'utilité de ce genre d'exercices.

Dans le passage de Vesselovski qu'on vient de citer, il y a deux points à souligner. Bien qu'il qualifie l'*approche allemande* comme

21. A. N. Veselovskij, « Zаметка, Novyj žurnal sravnitel'noj istorii literatury, *Zeitschrift fuer vergleichende Literaturgeschichte*, herausgegeben von Dr. Max Koch (1886) » [Entrefilet, Nouvelle revue sur la littérature comparée, *Zeitschrift für vergleichende Literaturgeschichte*, herausgegeben von Dr. Max Koch (1886)], *Vestnik Evropy*, 1887, janvier, p. 431-439.

22. Cité d'après A. N. Veselovskij, « O metodax i zadačax istorii literatury kak nauki » [Sur les méthodes et les enjeux de l'histoire littéraire comme discipline] : A. N. Veselovskij, *Sočinenija*, t. 1, SPb., 1913, p. 2.

celle qui ne nous est pas familière, il est évident que c'est justement elle qui a été pratiquée par l'inamovible Fiodor Meyer qui assurait, comme on a eu déjà l'occasion de le mentionner, pendant des décennies le cours « d'histoire de la littérature allemande [...] suivi de la lecture commentée des morceaux tirés des meilleurs auteurs allemands ».

Ce qui nous frappe en second lieu, c'est que même si Vesselovski admet à la limite l'utilité éventuelle de l'approche allemande, elle ne se présente à lui que comme auxiliaire, utile pour passer par la suite à l'étude de la littérature russe. On ne s'étonnera donc pas qu'il la renvoie aussitôt à l'historien de la littérature russe :

Il est évident, continue-t-il, que la question des sagas allemandes et des chansons de geste françaises peut éclaircir les particularités des chansons populaires russes ; que la littérature russe du XVIII^e siècle est incompréhensible sans une bonne connaissance de la pensée actuelle en Angleterre et en France ; mais il y a là des tâches [...] qui attendent l'attention de l'historien de la littérature russe ; quant à l'historien de la littérature universelle, il ne peut que réunir certains éléments et il ne doit pas se permettre de résoudre tout le problème, de peur que l'instrument d'analyse n'atteigne entre ses mains à une disproportion cosmique par rapport au phénomène qu'il veut élucider²³.

À l'approche allemande Vesselovski opposa l'approche dite française :

Un caractère tout à fait différent par rapport à l'histoire universelle de la littérature en France et ces derniers temps en Italie. Je pourrais la désigner comme servant la cause de l'instruction publique [...] Les conférences au Collège de France, l'étude d'Emile Chasles sur Cervantès, celle de Mézières sur Shakespeare et sur Pétrarque peuvent fournir des exemples d'une telle approche. On peut penser aussi à *L'histoire de la littérature anglaise* de Taine. Une époque significative du point de vue culturel est choisie alors comme objet d'étude, la Renaissance italienne du XVI^e siècle ou le drame anglais, par exemple ; mais c'est le plus souvent un grand homme qui assure l'homogénéité de la perspective, tels Pétrarque, Cervantès, Dante et son époque, Shakespeare et ses contemporains. [...] Quels que soient les défauts d'une telle méthode d'approche de l'histoire littéraire [...] elle garde également d'immenses avantages. Car elle laisse plus de place à ce que nous désignons comme éléments de la

23. *Ibid.*, p. 3.

formation générale : aux visions historiques, à la caractéristique des cultures, aux généralisations philosophiques [...] Seule la consistance scientifique de telles généralisations nous laisse parfois des doutes²⁴.

Je ne saurais dire si cette dernière remarque de Vesselovski sous-entendait, sous forme d'éloge à l'*école française*, une attaque voilée contre Pypine et son école historico-culturelle largement tributaire de la méthode française, ou bien si Vesselovski ne voulait qu'opposer aux approches allemande et française sa propre conception, en tout cas c'est juste après avoir présenté ces deux points de vue nationaux qu'il expose sa méthode dite comparée :

J'ai exprimé la partie négative de mon programme. Son côté positif, celui qui m'intéresse le plus, consiste en une méthode que j'aimerais vous apprendre et que j'aimerais apprendre avec vous. Je pense à la méthode comparée. Par la suite je compte vous raconter comment, dans mes études historiques et littéraires, elle a pris la relève des méthodes esthétique, philosophique et, si vous voulez, historique [...]. On sait bien quelle révolution a été produite dans le domaine de la linguistique par l'application de la méthode comparée. Ces derniers temps, elle a été appliquée également à l'étude de la mythologie, de la littérature orale, de ce qu'on appelle motifs errants ; d'autre part elle a été appliquée aussi à l'étude de la géographie et du droit²⁵.

Le rôle de la méthode comparée appliquée à la littérature consistait, selon Vesselovski, en ce qu'elle rendait possible d'étudier l'évolution littéraire de façon scientifique et de s'opposer ainsi à l'utopisme de l'approche esthétique. Il en voyait des précurseurs parmi les philosophes allemands, tels Wolf et surtout Herder :

L'esthétique classique allemande croyait en la personnalité d'Homère. Mais vint Wolf, ensuite Herder, on a découvert l'*Iliade*, on a eu la possibilité d'étudier en parallèle des phénomènes similaires [...]. À côté de la poésie artistique (*iskustvennaja lirika*) s'ouvrit toutes la richesse du chant populaire qui ne se laissait pas expliquer par la théorie du Beau [...]. On pourrait imaginer une étude intéressante sur la genèse de la poésie orale, sur le transfert

24. *Ibid.*, p. 5-6.

25. *Ibid.*, p. 10.

des légendes similaires d'un siècle à l'autre, comme le disait W. Scott²⁶ [...].

L'article (de même, on peut supposer, que la conférence) débouchait sur le programme :

Si, à mon avis, il faut prêter, dans l'histoire de la littérature, une attention toute particulière à la poésie, la méthode comparée saura y dégager [...] une tâche toute nouvelle : découvrir comment le nouveau contenu vital imprègne chaque fois de vieilles images, ces formes absolues de la nécessité²⁷.

Implicitement pour Vesselovski c'était déjà le passage aux problèmes de la poétique historique. Et pourtant, dans son enseignement du cours d'*Histoire universelle de la littérature* il resta bizarrement, dans les années 1870, toujours proche à la fois du modèle allemand et du modèle français qu'il avait soumis à critique dans sa conférence inaugurale. On pourrait penser, par exemple, à ses cours magistraux assurés les mêmes années, tels l'*Histoire de la littérature française*, l'*Histoire de la littérature italienne*, à ses séminaires tels l'*Analyse des monuments littéraires russes au Moyen Âge* (1874-75), et la *Lecture commentée de vieux textes allemands* (1875-1876) les deux derniers conçus à la manière allemande.

En même temps, dans sa recherche des années 1870, il prête une grande attention à la méthode comparée qui déjà suscite beaucoup de discussions parmi les critiques littéraires²⁸. Je pense entre autre à son article *Notes et doutes concernant l'étude comparée de l'épopée médiévale*²⁹ ou bien à son compte rendu *Mythologie comparée comme méthode, à propos de l'étude de De Gubernatis*³⁰.

Le règlement succédant à celui de 1863 fut établi à l'université de Saint-Pétersbourg en 1884. La *chaire d'histoire universelle de la*

26. *Ibid.*, p. 11-12, 13.

27. *Ibid.*, p. 14.

28. Comme exemple de cette tendance on pourrait évoquer l'article d'Orest Miller avec le titre significatif *Les nouvelles inventions sur les emprunts* (Orest Miller, « Novye domysly o zaimstvovanijax », *Russkij filologičeskij vestnik*, Varsovie, 1879, 4, p. 233-241).

29. A. N. Veselovskij, « Zametki i somnenija o sravnitel'nom izučenii srednevekovogo eposa » [Notes et doutes sur l'étude comparée de l'épopée médiévale], *Žurnal ministerstva narodnogo prosvěščenija*, 1868.

30. A. N. Veselovskij, « Sravnitel'naja mifologija kak metod, po povodu truda De-Gubernatisa » [Mythologie comparée comme méthodologie : à propos de l'étude de De-Gubernatis], *Vestnik Evropy*, 1873.

littérature fut alors rebaptisée : à partir de ce moment elle porta le nom de chaire d'*histoire des littératures de l'Europe occidentale* (kafedra istorii zapadnoevropejskikh literatur³¹) faisant partie du *département romane-germanique* (romano-germanskoe otdelenie) qui à son tour faisait partie de la *faculté d'histoire et de lettres*³². Le nouveau règlement admettait d'embaucher des privat-docents, chose nouvelle à l'Université qui eut pour conséquence l'augmentation du nombre de disciplines enseignées parallèlement aux cours assurés par des professeurs titulaires. L'autre conséquence fut la mise en place de la nouvelle forme d'enseignement qu'étaient les séminaires (c'est notamment dans leur cadre que se faisait maintenant la recherche)³³.

Rien d'étonnant à ce que vers le milieu des années 1880 le nombre de disciplines appliquant la méthode comparée s'élargisse considérablement même par rapport aux années 1870. Je pense entre autre à *La linguistique comparée et le sanscrit* (enseigné par le privat-docent E. Voltter ; *Grammaire comparée des langues européennes du nord (groupe indo-germanique)* ; *Phonétique comparée des représentants du groupe indo-européen* ; *Les Familles des langues (doctrine sur le vocalisme)* les trois derniers assurés par le privat-docent S. Boulitch ; *Grammaire comparé du sanscrit, du grec, du latin et du vieux-slavon* assuré par le privat-docent A. Tompson qui recommandait aux étudiants comme repère bibliographique le *Mémoire sur le système primitif des langues européennes* de F. de Saussure et les *Morphologische Untersuchungen* de Osthoff. On peut également penser à l'*Introduction à la grammaire comparée des langues indo-européens* assurée par le privat-docent F. Braun, par ailleurs auteur du livre *Recherches dans le domaine des relations gotho-slaves*³⁴.

Quant aux disciplines littéraires assurée par la chaire de l'histoire des littératures de l'Europe occidentale évoquons le cours du privat-docent A. Nezelenov *Tendances dans la littérature russe de l'époque de Catherine la Grande apparues sous l'influence étrangère* ; le cours

31. *Leningradskij universitet* [L'Université de Leningrad], *op. cit.*, p. 44.

32. *Ibid.*, p. 73.

33. Sur la mise en place des séminaires voir *Rossijskij gosudarstvennyj istoričeskij arxiv* [Archive historique de l'État Russe], fonds 733, op. 150, d. 1115.

34. F. Braun, *Razyskanija v oblasti goto-slavjanskix otnošenij* [Recherches dans le domaine des relations gotho-slaves], SPb., 1899. Le livre fut recensé par Veselovski (voir A. N. Veselovskij, *Iz istorii drevnix germanskix i slavjanskix peredviženij* [Quelques éléments tirés de l'histoire des anciens déplacements (transferts) germains et slaves], SPb., 1900.

magistral du privat-docent F. Batiouchkov *Revue comparée du développement des littératures française et italienne au Moyen-Âge* ; un autre cours intitulé *Dante Alighieri, ses prédécesseurs et ses contemporains*. En même temps Batiouchkov donnait un cours de linguistique *Le viel allemand du Nord* (Staro-verxne-nemeckij jazyk) *comparé avec la langue des Goths*. Un autre cours magistral ayant un caractère propédeutique et visant à la formation générale (selon Vesselovski) fut le cours du privat-docent I. Weinberg *Histoire de la littérature allemande à partir de Lessing et jusqu'à la mort de Goethe*.

En automne 1887 Vesselovski, après deux ans d'absence (« mission à l'étranger »), reprit ses cours à l'Université. Ces derniers pourtant étaient très peu marqués par la méthode comparée qu'il propageait avec tant de ferveur dans les années 1870 mais reprenaient toujours alternativement les approches dites française et allemande. Je pense notamment à son cours *Histoire de la littérature anglaise jusqu'au XVI^e siècle* avec l'*Histoire de la littérature anglaise* d'H. Taine (jadis critiquée par lui) comme repère bibliographique³⁵. D'autres cours de Vesselovski, tels l'*Introduction à l'étude de la « Divine Comédie »* et *Shakespeare et ses œuvres* donnent plutôt l'exemple d'une approche allemande de l'étude de la littérature universelle.

Les cours de P. Veinberg *Vie et oeuvre de Goethe et Schiller* et *Byron, ses prédécesseurs et ses adeptes*, ceux de R. Lange *Histoire du roman chevaleresque* et *Cervantès et le roman du XVI^e et du XVII^e siècle* témoignent de la même tendance mixte.

On pourrait donc dire pour résumer que la tendance générale des années 1880 était à limiter le recours à la méthode comparée dans ses applications aux études littéraires tandis qu'en d'autres disciplines et surtout en linguistique elle s'appliquait de plus en plus couramment.

Comme seule innovation dans l'enseignement littéraire à cette époque on pourrait signaler la série de cours que Vesselovski entama vers la fin des années 1880 sous le titre général *Introduction à l'histoire des genres poétiques : essai d'histoire de la poésie lyrique (étudiée surtout à partir de la poésie de Pétrarque et du pétrarquisme du XVI^e siècle de même que son cours L'Épopée héroïque allemande en rapport avec l'épopée russe* (« Nemeckij geroičeskij epos v svjazi s russkim »).

À partir de 1890 la *chaire d'histoire des littératures de l'Europe occidentale* fut de nouveau rebaptisée en *chaire de philologie romane-germanique* (kafedra romano-germanskoj filologii). Une telle modification la rapprocha à vrai dire du modèle allemand comme l'avait déjà

35. Ce cours a été publié à l'Université de Saint-Pétersbourg en 1888.

signalé Vesselovski (voir plus haut). On inaugura également un nouveau département celui des *Langues modernes* pour lequel on embauchait des lecteurs allemands, français, anglais et italiens qui, tout en enseignant leurs langues respectives, assuraient en même temps des cours propédeutiques sur l'histoire de la littérature de tel ou tel pays (par exemple le cours de *l'Histoire élémentaire de la littérature française au XIX^e siècle* assuré par I. Fleury). Seul le cours de *l'Histoire de la littérature italienne* resta « l'apanage » de Vesselovski, quasiment le seul professeur russe à enseigner au département des langues modernes.

Ce qui marque davantage l'enseignement des lettres dans la première moitié des années 1890, c'est que, pour chaque professeur (ou docent), on fixe enfin son (ses) pays de préférence dont il enseigne à la fois la littérature et la langue. Vesselovski continue à enseigner *L'histoire de la littérature à l'époque de la Renaissance* (parmi les études qu'il conseille aux étudiants on trouve entre autre : *Wiederbelebung des klassischen Altertums* par Voigt ; *Die Kultur der Renaissance* de Burckhardt ; *Renaissance und Humanismus in Italien und Deutschland* de Geiger ; *Storia della letteratura italiana* de Bartoli ; *Geschichte der Literatur Italiens im Zeitalter der Renaissance* de Koerting). Parallèlement Vesselovski assure les cours sur *Boccace et son époque* et *L'histoire de la littérature médiévale*.

F. Batiouchkov donne un cours sur *La poésie chevaleresque* mais enseigne également la *Basse latinité*, le *Vieux français*, *l'Introduction à la philologie romane* ce qui à vrai dire ne coïncide que relativement peu avec ses préoccupations de chercheur qui, à cette même époque, étaient beaucoup plus proches de la problématique de la littérature comparée (son livre intitulé *La dispute de l'âme avec le corps dans la littérature médiévale. Essais d'investigations historico-comparées* parut à l'Université de Saint-Petersbourg en 1891³⁶.)

R. Lange assure des cours sur *Drame classique français*, *l'Épopée chevaleresque* (Rycarskaja epika), le séminaire *Cervantes. Lecture commentée* et enseigne également la langue anglo-saxone.

Le docent non-titulaire F. Braun assure les cours de *Phonétique comparée des langues indoeuropéennes* et *L'introduction à la philologie allemande* tout en enseignant la langue gotique et en faisant la lecture commentée de l'œuvre de Herder.

P. Weinberg entame les cours suivants : *Byron, sa vie et son oeuvre. Ses Mémoires et sa correspondance* (avec comme références bibliogra-

36. F. Batjuškov, *Spor duši s telom v pamjatnikax srednevekovoj literatury, Opyty istoriko-sravnitel'nogo issledovanija* [La dispute de l'âme avec le corps dans la littérature médiévale. Recherches historico-comparées], SPb., 1891.

phiques : *Lord Byron d'Elze* ; *The Real Byron de Jeffreson* ; *Histoire de la littérature anglaise* de Taine) ; *La Poésie allemande du XIX^e siècle à partir de Heinrich Heine et jusqu'aux temps modernes* ; *Les Dramas psychologiques de Shakespeare*. Il fait également la lecture commentée du *Faust* de Goethe et assure le cours magistral *L'Histoire de la littérature de l'Europe occidentale* (avec comme références bibliographiques : *Literaturgeschichte des 18. Jahrhunderts* de Hettner ; *La Littérature française au XVIII^e siècle* de P. Albert ; *Tableau de la littérature au XVIII^e siècle* de Villemain ; *The English Literature in the 18th Century* de Perry).

On dirait que les seuls cours où on applique visiblement la méthode comparée restent les cours de linguistique : celui de Batiouchkov (*Grammaire comparée des idiomes romans*) et celui de Braun (*Grammaire comparée des idiomes germaniques*).

Les recherches de Vesselovski dans le domaine de la poétique historique qu'il entama, comme on a déjà eu l'occasion de le mentionner, dès les années 1870, ne prirent définitivement la forme du cours qu'il proposa aux étudiants qu'au printemps de 1894, avec le titre suivant : *Développement historique des formes poétiques*. L'année universitaire de 1895-1896 il est de nouveau en mission à l'étranger. De retour en automne 1896 il reprend la même problématique dans une série de cours intitulés : *Histoire du style* ; *Histoire des motifs : théorie et explication de leurs ressemblances et de leur diffusion*. En 1897, étant devenu professeur émérite, il assure le cours général de *Poétique historique* et l'*Introduction à la philologie romane*. Un an avant sa mort, en 1904-1905, il assurera encore un cours sur les *Motifs épiques et les méthodes pour les étudier* dont le contenu coïncide en fait avec la dernière partie du livre connu par la suite sous le nom de *Poétique historique*³⁷.

Aussitôt après le décès de Vesselovski en 1906 la chaire de *philologie romane-germanique* mit en place le séminaire de recherche [seminarij] *Poétique historique* qui fut confié à E. V. Anitchkov, ce dernier basant son cours sur les investigations de Vesselovski³⁸. En 1915-1916 le séminaire fut transformé en proséminaire [proseminarij] où la recherche indépendante des étudiants était remplacée par un cours propédeutique d'introduction à la méthodologie de la poétique historique.

37. A. N. Veselovskij, *Istoričeskaja Poetika* [Poétique historique], L., 1940.

38. *Obozrenie prepodavanija nauk v Imperatorskom Sankt-Peterburgskom universitete na 1907-1908 učebnyj god* [Revue de l'enseignement des disciplines à l'Université impériale de Saint-Petersbourg : 1907-1908], SPb., 1908.

Quant à la méthode comparée, force est de constater qu'au cours de la première décennie du XX^e siècle, elle restait toujours plus présente dans les disciplines linguistiques que dans les disciplines littéraires ces dernières suivant toujours des modèles plus traditionnels (cf. le cours assuré par Chichmarev, disciple favori de Vesselovski *La poésie citadine au Moyen Âge en France et en Provence*», ou celui par D. Petrov *Histoire des littératures de l'Europe de l'Ouest au XVI^e et au XVII^e siècles*³⁹).

Un événement crucial fut l'inauguration en 1908 du séminaire de S. Vengerov dont l'enjeu principal était l'étude de l'œuvre de Pouchkine (le fameux *Puškinskij seminarij*) ce qui changea considérablement le climat à la faculté. Les deux départements, celui d'études slaves et celui de philologie romane-germanique, jusqu'alors opposés et hostiles⁴⁰, s'étaient alors réconciliés (« la troisième fois dans l'histoire » comme l'avait dit Boris Eichenbaum, à l'époque étudiant de la l'Université⁴¹). Mais le plus intéressant pour notre propos, c'est que c'est notamment dans le séminaire de Vengerov, à en juger d'après les titres des interventions qui s'y faisaient, que s'est implantée maintenant la méthode comparée, plus qu'elle ne l'était au département de philologie romane-germanique. Je pense, par exemple, à l'exposé de N. Yakovlev *Le festin pendant la peste* » de Pouchkine et la littérature anglaise ou à celui de D. Yakoubovitch *W. Scott et les problèmes de la prose historique de Pouchkine*⁴².

Un peu plus tard, dans les années d'avant-guerre et dans les années de la Première Guerre mondiale qui précéderent la révolution de 1917, une telle « spécialisation étroite » commençait pourtant à être perçue plutôt de façon négative. L'écrivain Vsevolod Roždestvenski, à l'époque également étudiant à la faculté d'histoire et de lettres, en témoigne : « La vie académique de l'Université des deux premières années de la guerre impérialiste se présentait comme un phénomène fort bizarre à en juger du point de vue contemporain. [...] Les murs de la faculté abondaient en multiples annonces de

39. *Obozrenie prepodavanija nauk v Imperatorskom Sankt-Peterburgskom universitete na 1908-1909 učebnyj god* [Revue de l'enseignement des disciplines à l'Université impériale de Saint-Petersbourg : 1908-1909], SPb., 1909.

40. Cf. la description de cette hostilité dans : Boris Eichenbaum, *Moj vremennik* [Le journal de mon temps], L., 1929, p. 32-38.

41. *Ibid.*

42. V. Roždestvenskij, « Pervye opyty » [Premières expériences], *Leningradskij universitet v vospominanijax sovremennikov*, t. 2 (1895-1917). Leningrad, 1982, p. 148.

cours et de conférences qui nous emmenaient dans les [...] recoins les plus abscons de la science, les plus éloignés de la réalité. Ce qui frappait davantage c'était l'absence totale de cours magistraux. Ainsi on proposait aux étudiants de suivre, pendant toute l'année universitaire, des cours comme : *Certaines particularités stylistiques de l'épître de Vladimir Monomaque* ; *L'influence française sur la syntaxe de Nikolai Karamzine* ; *Méthodes de la linguistique comparée à la lumière de la critique des années 1870-1880*. [...] Le système de la délimitation violente de la recherche par rapport aux exigences pratiques de la vie était alors à la base de toute l'éducation philologique⁴³. »

Conclusion

C'est ainsi que la méthode comparée introduite dans l'enseignement de lettres en 1860 par A. Pypine, à l'éclosion de laquelle A. Vesselovski contribua largement dans les années 1870, fut par la suite absorbée dans le domaine de la poétique historique. La conséquence en était que la méthode comparée restait souvent appliquée beaucoup plus à la littérature médiévale et à la littérature orale (légendes, épopées) qu'à la littérature dite moderne. Au début du XX^e siècle un nouveau transfert s'effectua : la méthode comparée fut intégrée dans l'enseignement de la littérature russe, ce dont témoigne en particulier le séminaire de S. Vengerov.

Paradoxalement la même méthode dont les prémisses théoriques tombèrent un peu dans l'oubli à l'Université de Saint-Petersbourg autour de 1900 fut hautement appréciée dans les universités de la Russie profonde. On y publia à la même époque une série de conférences servant d'introduction aux cours de *l'histoire de la littérature occidentale* mais qui étaient en fait consacrées à l'exégèse de la *méthode comparée*. Je pense notamment à la conférence inaugurale de G. Berg *Sur les méthodes de la recherche en littérature et en histoire* (éditée à Kazan en 1899⁴⁴), à celle de V. Bogoroditski *L'étude des œuvres d'art* (éditée toujours à Kazan la même année⁴⁵), à celle de

43. *Ibid.*, p. 149.

44. G. A. Berg, *O metode istoriko-literaturnyx issledovanij (Vstupitel'naja lekcija v kurs istorii zapadno-evropejskix literature, čitannaja v imperatorskom Kazanskom universitete 19 janvarja 1889* [Sur la méthodologie des recherches historico-littéraires (Conférence inaugurale pour le cours de l'histoire des littératures de l'Europe occidentale, donnée à l'Université Impériale de Kazan le 19 janvier 1889), Kazan, 1889.

45. V. A. Bogorodickij, *Ob izučenii xudožestvennyx proizvedenij* [Au sujet de l'étude des œuvres littéraires], Kazan, 1899.

E. Anitchkov (celui qui, par la suite, avait repris le cours de poétique historique après la mort de Vesselovski à l'Université de Saint-Petersbourg). Cette dernière intitulée *Enjeux scientifiques de l'histoire littéraire*, éditée à Kiev en 1896⁴⁶ insistait plus particulièrement sur la valeur de la méthode comparée comme « seul gage de l'approche scientifique des phénomènes littéraires⁴⁷ ». On pourrait évoquer également *L'Histoire de la littérature étrangère comme discipline de l'enseignement universitaire* de Lazurski éditée à Odessa en 1901⁴⁸.

Quant à l'Université de Saint-Petersbourg on dirait que la méthode comparée bien qu'exclue de l'enseignement pratique de la littérature y resta ancrée comme une des grandes tendances de cette même Université. À tel point que quand, après la révolution de 1917, on décida de réorganiser la faculté d'histoire et de lettres en faculté des sciences sociales [fakul'tet obščestvennyx nauk], des disciplines enseignées à l'Université avant la révolution on avait retenu presque toutes celles qui avaient appliqué la méthode comparée : politique comparée, droit comparé, linguistique comparée, étude comparée des religions, étude comparée des systèmes philosophiques. Pour le département de lettres le nouveau règlement prescrivait plus spécialement « trois directions » d'étude : « a) l'histoire de la langue d'un peuple ou d'un groupe de peuples apparentés ; b) œuvres littéraires de tel ou tel peuple ; c) étude comparée des littératures ou de certains genres littéraires⁴⁹. »

La ratification de cette liste de disciplines et des axes d'étude avait pour but « de rendre justice aux grands succès et aux nouveaux principes établis dans l'enseignement universitaire au cours du dernier demi-siècle ». Parmi ces *nouveaux principes* le règlement évoquait les approches historico-culturelle [kul'turno-istoričeskij] et

46. E. V. Aničkov, *Naučnye zadači istorii literatury, Vstypitel'naja lekcija, čitannaja 25 janvarja 1896* [Enjeux scientifiques de l'histoire littéraire, Conférence inaugurale donnée le 25 janvier 1896], Kiev, 1896.

47. *Ibid.*, p. 5.

48. V. F. Lazurskij, *Istorija zapadnoj literatury kak predmet universitetskogo prepodavanija* [Histoire de la littérature occidentale comme discipline de l'enseignement universitaire], Odessa, 1901.

49. *O reorganizacii gumanitarnyx fakul'tetov pervogo Petrogradskogo universiteta v Fakul'tet obščestvennyx nauk* [Sur la réorganisation des facultés des sciences humaines de l'Université Pétrograd-1 en faculté des sciences sociales], P., 1919, p. 3-5.

ethnico-comparée [sravnitel'no-etničeskij]⁵⁰, celles qui avaient été intronisée par A. Pypine et par son disciple A. Vesselovski.

Quelle fut l'évolution de ces principes et quelles implications idéologiques eurent-ils à subir à l'époque soviétique et plus particulièrement dans la période de la lutte contre le cosmopolitisme ? Ce serait là un sujet extrêmement intéressant à étudier. Mais il déborde déjà les limites de notre article.

Institut de littérature mondiale –
Académie des sciences de Russie
et Université des sciences humaines (Moscou)

50. *Ibid.*, p. 5.